



**HAL**  
open science

## Protoceltes et Celtes dans la péninsule Ibérique

Martín Almagro Gorbea

► **To cite this version:**

Martín Almagro Gorbea. Protoceltes et Celtes dans la péninsule Ibérique. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.283-296. hal-03982897

**HAL Id: hal-03982897**

**<https://hal.science/hal-03982897>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Martin Almagro-Gorbea

# Protoceltes et Celtes dans la péninsule Ibérique

## Résumé

Les Celtes dans la Péninsule Ibérique offrent un panorama très complexe qui affecte toutes les régions du Centre et de l'Occident.

Leur origine, jusqu'à aujourd'hui expliqué par des invasions, peut être mis en rapport avec un substrat linguistique et socio-idéologique protoCeltique appartenant au Bronze Atlantique conservé dans les régions plus occidentales.

Ce substrat fût modifié par l'apparition des groupes gentiles dans le Système Ibérique qui donnaient lieu à un processus progressif de celtisation, très complexe, car il n'y a pas de contemporanéité ni régularité, qui se poursuiva jusqu'à la conquête romaine, au même temps qu'ils recevaient une forte acculturation méditerranéenne à travers le monde ibérique.

## Abstract

The Celts in Iberia offer a great interest parallel to the difficulty of explaining their origin and characteristics.

The traditional thesis explain their origin with the «invasions» of the Urnfield Culture, interpretation that does not fit the linguistic and archaeological data available.

As a new hypothesis, without excluding local ethnic movements, the historical Celts can be better explained by a in situ evolution of a primitive preceltic substratum from the Atlantic Bronze Age. This substratum, preserved in western regions, evolved in the Iberian Mountains after the VI century B.C. towards a gentiliate system, contemporaneously to the acculturation from the Tartessian and Iberian mediterranean cultures. This complex processus explain the origin of the Celtiberian Culture and its expansion till the Romanisation.

Les Celtes et la celtisation de la péninsule Ibérique sont des thèmes parmi les plus intéressants de la Protohistoire du Sud-Ouest de l'Europe, car les Celtes constituent un élément essentiel dans la formation des ethnies et des cultures préromaines.

Dans la péninsule Ibérique au Ier millénaire av. J.-C. nous assistons à un profond processus de « méditerranéisation » culturelle. Cependant, pour comprendre la complexité de sa formation ethnique, il faut analyser le phénomène de la celtisation qui, parallèlement touche de vastes régions du Centre et de l'Occident péninsulaires. Ces peuples, grâce à leur structure socio-économique, offraient une mobilité notable et leurs éléments ethniques et culturels se sont très largement répandus, même si le noyau principal était la Celtibérie, située dans les montagnes intérieures et les hautes terres de l'Est de la Meseta, à une altitude supérieure à 1000 m. De là ils s'étendirent sur presque toutes les zones péninsulaires <sup>1</sup>.

Mais malgré l'ampleur de ces études, nous sommes encore loin d'avoir une explication satisfaisante pour une problématique aussi complexe, ce qui nous a poussé à présenter une mise au point et permettre ainsi aux spécialistes une discussion sur l'état de la question.

Les premières interprétations modernes sur les Celtes dans la péninsule Ibérique remontent aux études linguistiques d'Arbois de Jubanville <sup>2</sup> et à la vision historique de Schulten <sup>3</sup>. Mais c'est surtout à partir des années 1920 que Bosch Gimpera <sup>4</sup> met en relation la civilisation archéologique des Champs d'Urnes, qu'on venait de découvrir dans le Nord-Est péninsulaire, avec les éléments linguistiques et les textes des historiens et géographes classiques pour expliquer la celtisation de la péninsule Ibérique. Par conséquent, on adopta les thèses invasionnistes alors en vigueur.

Mais cette explication n'a pas pu supporter les nouvelles données d'une recherche réalisée de plus en plus en profondeur. Sans entrer dans une vision historiographique <sup>5</sup>, l'archéologie n'est pas parvenue à documenter les diverses invasions supposées par Bosch, et Almagro accepta implicitement une invasion unique, indifférenciée, qui demeure cependant, insuffisamment expliquée <sup>6</sup>. Cette vision s'est maintenue jusqu'à nos jours <sup>7</sup> en concordance avec les interprétations plus habituelles se rapportant au reste du monde celtique <sup>8</sup>.

Par contre, les linguistiques ont soutenu plusieurs invasions à la base, deux ou trois, tout en distinguant

une première à éléments préCeltes ou indoeuropéens, au Centre et à l'Occident péninsulaires, et une autre, postérieure aux Celtes proprement dits qui se seraient établis vers l'Est de la Meseta. Mais on ne réussissait pas à expliquer la façon, l'époque ni les voies d'arrivée <sup>9</sup>.

Cette situation eut comme répercussion l'emploi pour les découvertes péninsulaires des séquences et de la terminologie de l'Europe Centrale. L'adoption de termes comme halstattien, post-halstattien ou La Tène, ne peut cependant pas s'appliquer à la culture celtique de la péninsule Ibérique avec une rigueur suffisante <sup>10</sup>, ce qui a rendu difficile la compréhension mutuelle des phénomènes culturels entre les archéologues péninsulaires et ceux du reste de l'Europe.

Depuis les années 1970, cette situation a commencé à changer. Dans des études plus récentes, la civilisation des Champs d'Urnes du Nord-Est, jusqu'ici attachée au problème des invasions celtiques, se réduit au nord-est péninsulaire, ce qui ne coïncide pas avec la dispersion des éléments linguistiques Celtes <sup>11</sup>. En plus, ces groupes des Champs d'Urnes, en évoluant, ont donné naissance à la Culture Ibérique sans solution de continuité <sup>12</sup>, ce qui nous fait penser qu'ils parlaient ibère, langue apparemment non indoeuropéenne et certainement non celtique d'après les documents linguistiques et épigraphiques de cette culture <sup>13</sup>.

Pour aider à la compréhension de cette question, depuis les années 1980 nous nous sommes penchés sur la question concernant la séquence culturelle de la Meseta et du Système Ibérique, aux endroits où les textes classiques situent les Celtes et où sont documentés les éléments linguistiques celtiques <sup>14</sup>.

1. Almagro-Gorbea et Lorrio 1987 ; Almagro-Gorbea 1991.

2. Arbois de Jubanville 1893-4.

3. Schulten 1914.

4. Bosch Gimpera 1921 ; 1932 ; 1974, etc.

5. Ruiz Zapatero 1985 ; Kalb 1990 ; Lenerz-de Wilde 1991 : I s.

6. Almagro 1935 ; 1952.

7. Maluquer 1946 ; Sangmeister 1960 ; Savory 1968 ; Schüle 1969 ; Pittioni 1985 ; Burillo 1987 ; Lenerz-de Wilde 1991 ; etc.

8. Duval et Kruta (Eds.) 1979.

9. Tovar 1949 : 69, 96 s. ; 1973 : 174 s. ; Villar 1991 ; etc.

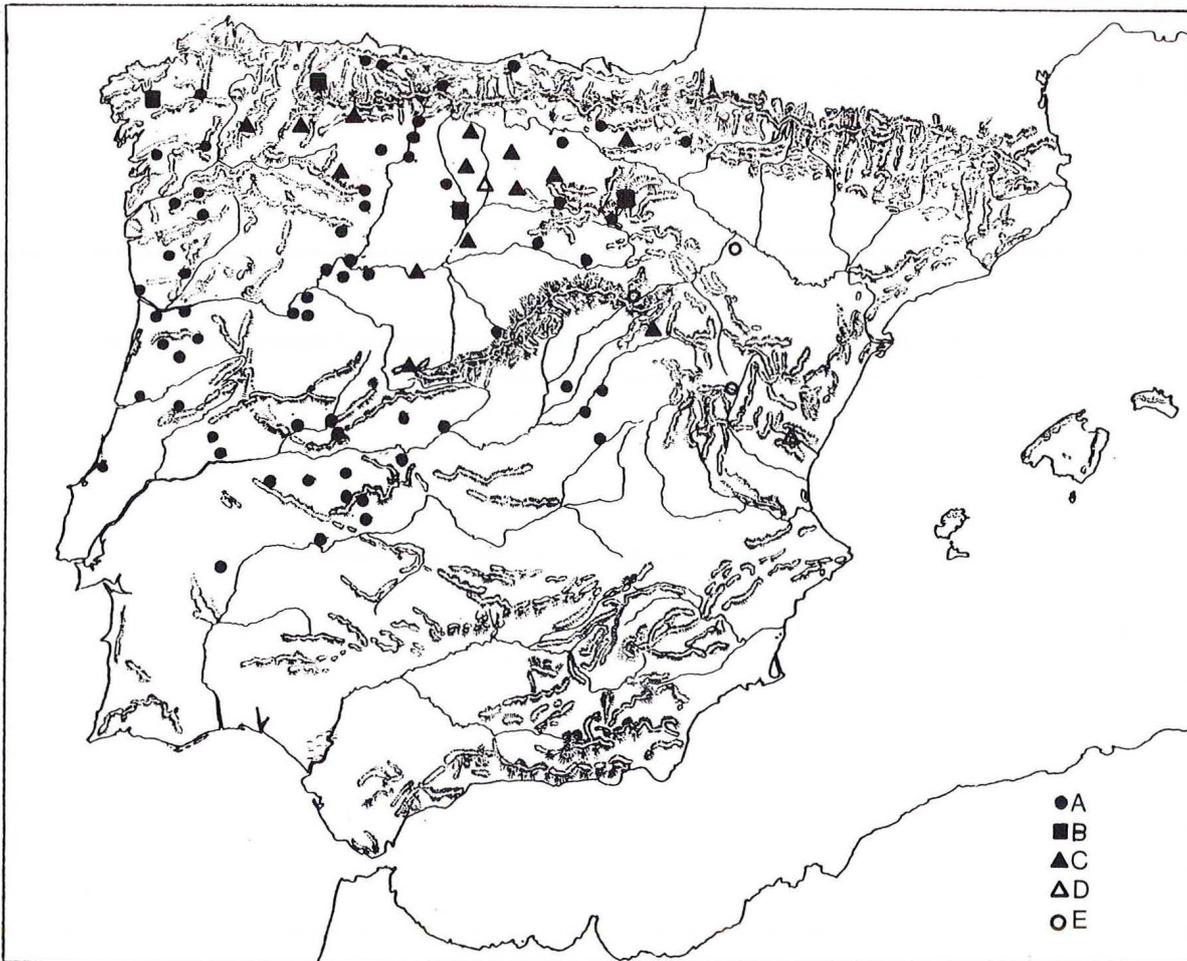
10. Ruiz Zapatero 1985 : 24 s. ; Almagro-Gorbea 1987a : 31.

11. Almagro-Gorbea 1975 ; Ruiz Zapatero 1985.

12. Almagro-Gorbea 1986 : 482.

13. Untermann 1990.

14. Almagro-Gorbea 1987 ; 1987a.



**Fig. 1.**

*Anthroponymes et toponymes en P- dans la péninsule Ibérique (d'après Untermann 1987, légèrement modifié).*

*A : Anthroponymes en P- ; B : Ethnonymes en P- ; C : Toponyme Paramo ; D : Palantia ; E : P-dusparue.*

L'intérieur de la péninsule Ibérique à partir d l'Age du Bronze, dans la deuxième moitié du IIe millénaire av. J.-C., était occupé par la Civilisation de Cogotas I<sup>15</sup>, de tradition locale avec des éléments technologiques du Bronze Atlantique<sup>16</sup> et une économie mixte agricole avec élevage d'ovicaprides et transhumance locale<sup>17</sup>. A cette civilisation, entre le Xe et le VIIe siècles av. J.-C., se sont substitués divers groupes culturels, qui occupaient de préférence des points sans intérêt défensif, dans les vallées et sur les terres agricoles. Parmi eux, on peut compter sur ceux du Soto de Medinilla<sup>18</sup>, Ecce Homo IIA<sup>19</sup>, Pico Buitre<sup>20</sup>, etc. Tous ces groupes sont caractérisés par l'apparition des éléments du Bronze Final tartessique, tels qu'épées du type Huelva, fibules coudées, maisons rondes et céramiques peintes<sup>21</sup>. Mais aucun de ces groupes n'offre de rituel funéraire connu, ce qui les différencie de la crémation des Champs d'Urnes et des cultures qui sont dérivées (fig. 3).

A partir du VIIe siècle av. J.-C. quelques éléments appartenant à ces groupes culturels, comme les céramiques peintes ou incisées à décoration géométrique et les maisons rondes commencent à faire leur apparition. Ces éléments apparaissent également dans les plus anciens villages fortifiés ou «castros»<sup>22</sup> contemporains des premières nécropoles à crémation<sup>23</sup> que

15. Fernández-Posse 1984.

16. Ruiz-Gálvez 1984 ; Coffyn 1985.

17. Fernández Manzano 1985 ; Almagro-Gorbea 1986 : 363 s. ; Jimeno et Fernández Moreno 1991 : 117 s.

18. Romero 1985 ; Sacristán 1986.

19. Almagro-Gorbea 1988.

20. Valiente 1984.

21. Almagro-Gorbea 1987a : 316 s.

22. Romero 1991 : 284 s.

23. Burillo, Ed. 1991.

l'on peut considérer comme caractéristiques du commencement de l'Age du Fer. Mais ces «castros» et nécropoles peuvent être qualifiés de celtibériques, puisqu'ils se maintiennent jusqu'à la romanisation, au moment où leurs habitants sont appelés Celtibères<sup>24</sup>. Par conséquent, ces éléments constituent la phase initiale de la Culture Celtibérique. Ces «castros» fortifiés à l'aide de remparts et de fossés sont placés sur des points élevés, très souvent occupés pour la première fois. Ils montrent une organisation urbanistique caractéristique de «village fermé»<sup>25</sup>, avec des maisons rectangulaires ouvertes vers le centre dont les murs postérieurs servent à la protection<sup>26</sup>.

Ce type d'habitat, documenté dans tout le Levant péninsulaire et dans les C.U. du Basse Aragon<sup>27</sup>, s'étendra sur les zones montagneuses du Système Ibérique. Il existait dans cette région, depuis l'Age du Bronze, une tradition de transhumance pour compenser l'aridité estivale de la Meseta et le froid hivernal des chaînes montagneuses, ce qui exigeait une hiérarchisation de plus en plus forte et une spécialisation sociale guerrière pour contrôler les territoires. Tout ceci est en effet une conséquence de la complexité et des aspects conflictuels que renferme un tel système socio-économique<sup>28</sup>.

Cette hiérarchisation sociale put se voir renforcée par la formation ou l'arrivée d'élites, en liaison avec l'apparition de systèmes gentilices favorisés par l'effet de la colonisation phénicienne et grecque<sup>29</sup>. Ce processus peut expliquer l'apparition sur la Meseta dès la fin du VIIe. ou au VIe siècles av. J.-C. des nécropoles à crémation en urne et des mobiliers de guerriers avec signification hiérarchique qui caractérisent la phase initiale des nécropoles celtibériques<sup>30</sup>.

De cette façon on arrive à documenter la formation complexe de ce système culturel dans le cadre théorique de l'acculturation et de l'évolution, ce qui constitue une explication alternative plus complexe que celle de l'invasion, mais plus en accord avec le panorama offert par les cultures contemporaines de la péninsule Ibérique. Cette hypothèse n'exclut pas les mouvements ethniques, mais ceux-ci auraient une portée restreinte, et seraient en tout cas dus à de petites minorités dominantes<sup>31</sup>.

C'est dans ce cadre que l'on peut analyser quelques éléments de la culture matérielle considérés jusqu'à présent comme étant celtiques ou celtibériques. Le rite funéraire consiste en la crémation suivie du dépôt des

cendres à l'intérieur d'une urne. Ce rite est originaire des C.U., mais il s'est étendu vers le sud-ouest de l'Europe et s'est perpétué dans les cultures postérieures, comme parmi les Ibères, jusqu'à l'époque romaine. Les nécropoles offrent une grande variabilité rituelle difficile à interpréter, avec des stèles, des tumulus, etc., qui peuvent refléter des influences diverses et des variations ethniques, chronologiques ou sociales<sup>32</sup>. En plus, quelques groupes conservaient la tradition proto-celtique d'abandonner les cadavres aux vautours sans les brûler, comme les *Arevaci* d'après les textes<sup>33</sup> et la documentation fournie par l'iconographie céramique de *Numantia*<sup>34</sup>.

L'analyse du mobilier est aussi significative. Les céramiques peintes<sup>35</sup> ou incisées qui confirment la relation entre les plus anciennes nécropoles et les castros peuvent être reliés aux prototypes tartessiques<sup>36</sup>, tandis que leurs formes présentent une dualité d'origine manifeste : les urnes et les couvercles troncoconiques proviennent des C.U. évolués du nord-est, et se diffusaient avec le rite de crémation en urne, introduite par les minorités citées. Pourtant, les vases à offrandes et à provisions dépendent des traditions du Bronze local, plus ou moins influencées par le monde tartessique<sup>37</sup>, comme les maisons rondes appartenant aux castros les plus anciens<sup>38</sup>.

De même, le mobilier métallique peut être interprété comme un symbole du statut de la classe guerrière dominante<sup>39</sup>. Les fibules à double ressort<sup>40</sup> et les agrafes de ceinture plus anciennes proviennent du

24. Taracena 1954 ; Koch 1979.

25. Moret 1992.

26. Romero 1991 : 374.

27. Ruiz Zapatero 1985 : 479.

28. Diod. V, 34, 6 ; Str. III, 3, 5 ; T. Live 21, 43, 8 ; Ruiz-Gálvez 1986.

29. Ruiz Zapatero 1984 ; Almagro-Gorbea 1987a : 38 s.

30. Royo 1990 ; Llorio 1993.

31. Almagro-Gorbea 1987 : 332 ; *id.* 1991.

32. Almagro-Gorbea 1987a : 322 s.

33. Silió Itálico, *Pun.* 2, 3, 341-343 ; Eliano, *De nat. anim.*, 10, 22.

34. Sopeña 1987 : 1. 5.

35. Werner 1990.

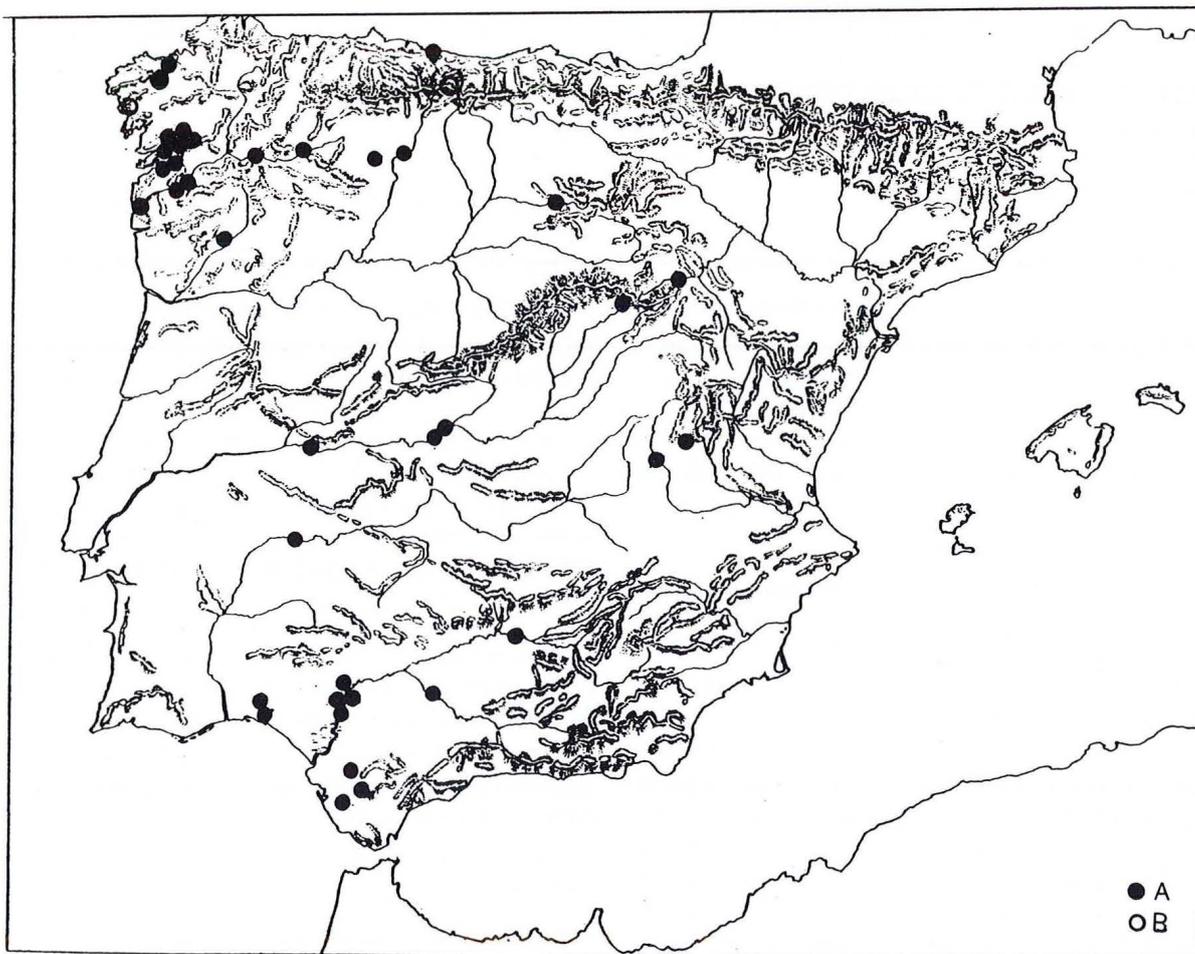
36. Pellicer 1984.

37. Almagro-Gorbea 1987 : 323-4 ; Arenas 1991 : 96 s.

38. Romero 1991 ; Almagro-Gorbea 1994.

39. Almagro-Gorbea 1987a : 324 s.

40. Argente 1990 : 256.



**Fig. 2.**

Armes déposées dans l'eau (d'après Ruiz Gálvez 1982, modifié).  
A : Bronze Final ;  
B : Age du Fer.

monde orientalisant<sup>41</sup>, elles sont arrivées par entremise tartessique ou à travers les contacts coloniaux avec les C.U. du nord-est.

L'origine des armes est aussi très diverse : quelques unes sont méditerranéennes, c'est-à-dire phénicio-tartessiques, comme les kardiophilakes et les épées «de frontón»<sup>42</sup>, mais il est difficile de déterminer par quelles voies et comment elles sont arrivées en Celtibérie. L'origine des épées à antennes est plus complexe, parmi celles-ci certaines offrent des influences atlantiques<sup>43</sup>. Même l'apparition à partir du IV<sup>e</sup> siècle de quelques éléments laténiens, comme les épées ou les fibules<sup>44</sup>, qui en raison de leur caractère presque toujours minoritaire dans les contextes celtibériques locaux, doivent être interprétées comme des cadeaux ou des innovations, plutôt que comme une preuve d'une invasion ethnique.

L'ensemble des armes met en évidence la complexité des influences multidirectionnelles d'un artisanat au service de l'élite guerrière, ce qui explique les parallélismes fonctionnels et les différences typologiques avec les armes hallstattiennes ou laténiennes<sup>45</sup>. Il faut certainement remarquer que, hormis leur caractère fonctionnel, ces objets sont des éléments du statut personnel, ce qui explique leur proportion minoritaire, leurs variantes typologiques locales et leur diversité de provenance<sup>46</sup>. Cela explique aussi les ressemblances et

41. Cerdeño 1978.

42. Quesada 1991.

43. Ruiz-Gálvez 1980.

44. Quesada 1989 : 274 s. ; Lenerz-de Wilde 1991.

45. Schüle 1969 ; A.A.V.V. 1991.

46. Almagro-Gorbea 1987 : 39.

les différences entre les riches tombeaux de l'Age du Fer et le début de l'ibérisation dans tout le N.E. péninsulaire, du Languedoc jusqu'au Nord de Valence, pénétrant dans la Sedetanie jusqu'à la Meseta<sup>47</sup>, mais que l'on trouve aussi jusqu'en Andalousie, parmi les Ibères, par exemple à Porcuna<sup>48</sup>.

Les variations dans la typologie et la chronologie, du VIIe au Ve siècles av. J.-C., ne permettent pas de considérer ces armes comme une preuve d'invasion, car elles n'ont ni un centre d'origine commun ni la même voie d'arrivée. Elles témoignent plutôt d'une nouvelle classe sociale de chefs-guerriers, peut-être introduite à travers le système gentilice, qui renforceraient la tendance hiérarchique existante dans la Meseta, ceci à cause de l'organisation socio-économique pastorale.

Ce fait, uni au puissant développement des riches ressources sidérurgiques du Système Ibérique, aide à comprendre le développement culturel et démographique et, par conséquent, la forte tendance expansive de cette culture à partir du Ve siècle av. J.-C., qui constitue la Phase Celtibérique Moyenne. Ceci eut lieu spécialement vers les régions pastorales du Centre et de l'Occident péninsulaire qui sont les plus favorables du point de vue économique, et en raison de l'affinité de leur substrat socio-culturel. Cette expansion fut uniquement interrompue par la conquête romaine au IIe siècle av. J.-C., moment où commence la Phase Celtibérique Finale.

Il faut également tenir compte de la puissante ibérisation culturelle. Le phénomène d'assimilation des éléments méditerranéens est déjà constaté dans la Phase Celtibérique Initiale, dès la fin du VIIe siècle d'après quelques éléments tels que les fibules à double ressort<sup>49</sup> ou l'introduction du fer<sup>50</sup>. Ce phénomène se poursuit au Ve-IVe siècles dans la Phase Celtibérique Moyenne, avec la diffusion du tour de potier, du moulin circulaire, de la fibule annulaire<sup>51</sup>, etc. A partir du IIIe, dans la Phase Celtibérique Récente, on peut considérer l'introduction de l'urbanisme hypodamique<sup>52</sup>, sûrement lié à l'apparition des *oppida* et de l'écriture, avec l'adoption de l'alphabet ibérique<sup>53</sup> comme des faits incontestables. Au IIe siècle av. J.-C. au moment des luttes contre Rome, on introduit la monnaie<sup>54</sup>, l'architecture publique monumentale<sup>55</sup>, au Ier siècle av. J.-C. les grandes *villae* de type hellénistique<sup>56</sup> et même, des lois écrites sur bronze, comme celle de Botorríta<sup>57</sup>, ce qui manifeste une tendance croissante

de ces peuples celtiques vers des formes de vie chaque fois plus urbaines, c'est-à-dire, plus «ibérisées» et, finalement, romanisées<sup>58</sup>.

Ces phénomènes d'acculturation qui donnent une si grande personnalité à la culture celtibérique, ont rendu difficile l'identification des Celtes à travers la culture matérielle dans la plupart des régions péninsulaire où ils sont documentés par des références historiques et confirmés par des éléments linguistiques. En rejetant les thèses invasionnistes, l'apparition de ces éléments linguistiques et culturels connexes exige une solution plus complexe : les Celtes de la péninsule Ibérique seraient originaires d'un substrat proto-celtique évolué sur place au travers de phénomènes d'acculturation, sans lesquels il est impossible d'expliquer les changements que reflète le registre archéologique, ce qui éclaire l'apparente contradiction existante entre les données archéologiques, historiques et linguistiques.

Par conséquent, seule une analyse d'ensemble de la culture matérielle, de l'organisation socio-économique, de la langue et des documents idéologiques, interprétés comme des éléments en interaction dans un même système culturel<sup>59</sup>, permettrait d'atteindre une hypothèse valable sur l'origine, l'expansion et les caractéristiques de la civilisation celtique dans la péninsule Ibérique.

Pour l'instant, on peut dire que toute la Meseta et l'Occident péninsulaire pendant la transition du Bronze Final à l'Age du Fer, constituait un substrat culturel pas très homogène mais possédant des racines communes dans la Civilisation de Cogotas I<sup>60</sup> appartenant au Bronze Atlantique<sup>61</sup>. Ce substrat culturel peut être mis

47. Royo 1990.

48. Negueruela 1991.

49. Argente 1990.

50. Pellicer 1982.

51. Argente 1990 : 257.

52. Romero 1991 : 404 s.

53. de Hoz 1986.

54. Untermann 1975 ; 1984.

55. Beltrán 1982.

56. Vicente *et alii* 1991.

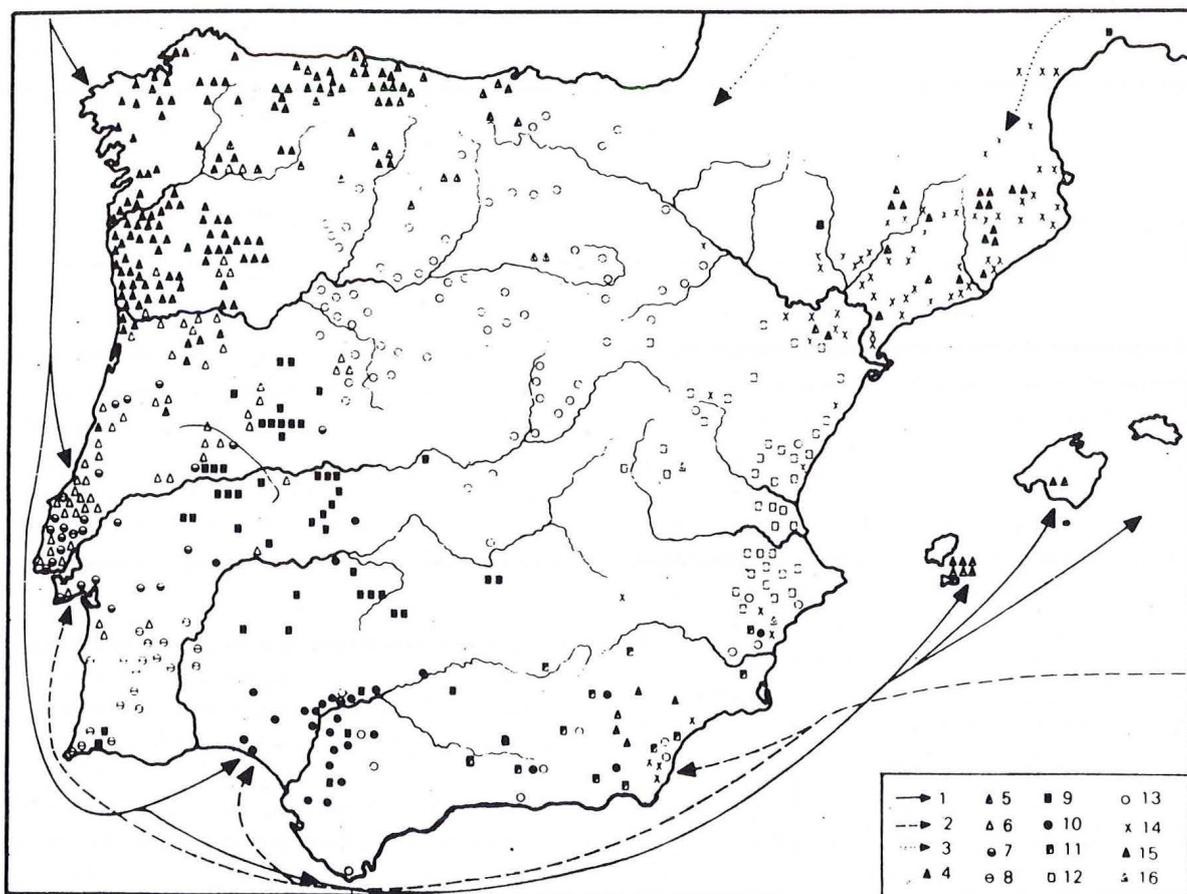
57. Beltrán *et alii* 1982.

58. Fatás 1980 ; *id.* 1987.

59. Clarke 1978 : 42 s.

60. Fernández-Posse 1984 ; Fernández Manzano 1985.

61. Almagro-Gorbea 1986 : 363 s.



**Fig. 3.**

Aires culturelles de la péninsule Ibérique et principales voies des contacts au Bronze Final (d'après Almagro-Gorbea 1986 : 345).  
 1 : Voie atlantique ;  
 2 : id. méditerranéenne ; 3 : id. continentale ;  
 4, 5, 6 : Principaux types d'haches du Bronze Atlantique ;  
 7 : Céramique à décoration lustrée à l'extérieur ;  
 8 : Céramique gallonnée de l'Alentejo ;  
 9 : Stèles décorées de l'Extremadure ;  
 10 : Céramique tartessique à décoration lustrée à l'intérieur ;  
 11 : Villages du Bronze Final du S.E. ;  
 12 : Villages du Bronze Ibérique ;  
 13 : Céramique du type Cogotas I ;  
 14 : Champs d'Urnes du N.E. ; 15 : Haches à alerons et à cube des C.U. du N.E. ;  
 16 : Hermites à appendices latéraux du S.E.

en rapport avec un substrat linguistique, dénommé pré- ou proto-celte, parce qu'appartenant à une langue indoeuropéenne antique de type occidental<sup>62</sup>, proche du celte mais différente des autres langues celtiques connues, évidemment postérieures. Elle a été illustrée par des toponymes et anthroponymes qui conservent le *p*- indoeuropéen initial, comme *paramo*<sup>63</sup> (fig. 1), et reconnue dans le Lusitanien<sup>64</sup>, langue aujourd'hui considérée comme celtique<sup>65</sup>, bien que la plus grande partie des linguistes supposent qu'elle est plus archaïque<sup>66</sup>. A ces éléments linguistiques on peut également ajouter quelques anthroponymes «proto-Celtes»<sup>67</sup>, récemment attestés aussi par des inscriptions tartessiques, ce qui prouve la haute chronologie de leur diffusion dans le Sud-Ouest péninsulaire, et datables au moins du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>68</sup>.

L'existence dans le NO. de théonymes très archaïques est un phénomène encore plus intéressant : *Bandua*, *Cosus*, *Navia*, *Reue*, *Tongo*, etc., apparentés au celte par leur signification et étymologie, mais appartenant

à ce substrat proto-celtique<sup>69</sup>. Ces théonymes sont associés à des éléments rituels : autels rupestres<sup>70</sup>, fréries guerrières<sup>71</sup>, saunas rituels d'initiation<sup>72</sup>, dépôts dans les eaux<sup>73</sup> (fig. 2), la tradition de ne pas enterrer les morts<sup>74</sup>, etc. L'apparition des éléments de ce substrat

62. Schmidt 1985.  
 63. Untermann 1965 ; *id.* 1987 ; Villar 1991 : 454 s.  
 64. Tovar 1949 ; *id.* 1985 ; Schmidt 1985.  
 65. Untermann 1987 ; Prosdocimi 1989.  
 66. Tovar 1985 ; Faust 1975 ; de Hoz 1983 ; Gorrochategui 1985 ; Villar 1991 ; etc.  
 67. Untermann 1965 ; Albertos 1983 ; *id.* 1985.  
 68. Correa 1985 : 392-393 ; *id.* 1988.  
 69. Encarnaçao 1975 ; de Hoz 1986b ; Untermann 1985.  
 70. Blazquez 1983 : 217 s.  
 71. García 1990.  
 72. Almagro-Gorbea e.p. ; Almagro-Gorbea et Alvarez 1993.  
 73. Ruiz-Gálvez 1982.  
 74. Sopeña 1987.

idéologique au Centre, au Nord et dans l'Occident péninsulaires coïncide avec les documents linguistiques mentionnés et avec un système d'*origo* différent de celui des Celtibères<sup>75</sup>. Cela explique les affinités que présentent les peuples du Centre, du Nord et de l'Occident de la péninsule, comme les *Carpetani*, *Vaccei*, *Turmogi*, *Vettoni*, *Lusitani*, *Cantabri*, *Beroni*, etc.<sup>76</sup>. L'ethnonyme des *Pelendoni*, qui habitaient près des *Arevaqui*<sup>77</sup>, met en évidence aussi leur appartenance à ce substrat proto-celtique, ainsi que certaines traditions archaïques de la culture celtibérique, comme ne pas enterrer les morts parmi les *Arevaci* ou les roches-sanctuaires du type Ulaca-Peñalva de Villastar<sup>78</sup>.

Ces traditions reflètent aussi que ce substrat a été postérieurement fragmenté et peu à peu absorbé en repoussant la culture celtibérique par le processus antérieurement signalé, ce qui permet de comprendre le lien profond existant entre cet ancien substrat proto-celtique de la péninsule Ibérique et la culture celtibérique postérieure, lien qui affecte tous les domaines : culture matérielle, organisation socio-économique, langue et même monde idéologique.

L'expansion de la culture celtibérique à partir de ce substrat peut être mise en évidence et analysée à l'aide de cartes de dispersion de certains éléments<sup>79</sup>, comme les sépultures à incinération pourvues d'armes «celtibériques», dont leur diffusion semble coïncider avec celle d'autres éléments culturels reliés à la structure sociale celtique : noms des oppida en *Seg-* et en *-briga* (fig. 4), pactes d'hospitalité, anthroponymes en *Ambatus*, qui montrent les liens personnels entre les chefs-guerriers, et, surtout, les genitifs pluriels dans la filiation qui soulignent une organisation gentilice<sup>80</sup>, etc. De plus, quelques documents religieux confirment la même diffusion, comme les noms du dieu *Lug*, des *Matres*, etc.<sup>81</sup>.

Ce cadre indique que le processus de celtisation aurait surgi du substrat proto-celtique par la formation des élites guerrières gentilices, peut être renforcées par des petits groupes provenant du monde celtique<sup>82</sup>, en tout cas pas très différents de ceux appartenant à ce substrat. Ces éléments dominants formés en Celtibérie constituèrent des élites aristocratiques qui répandirent peu à peu l'usage de leur langue<sup>83</sup>, leur onomastique<sup>84</sup>, leur organisation gentilice<sup>85</sup> et leur culture «celtibérique»<sup>86</sup> caractéristique de guerriers-bergers qui s'étendirent vers les régions les plus favorables : premièrement à travers les zones pastorales plus proches du Système

Ibérique méridional et de la chaîne Centrale, puis à partir de là vers les régions de l'Occident péninsulaire, visiblement les plus favorables grâce à leur économie pastorale et à leur substrat socio-idéologique proche à celui de la Celtibérie<sup>87</sup>. Cette celtisation des zones occidentales est illustrée par l'extension de l'anthroponyme *Celtius* en Lusitanie et par les ethnonymes et toponymes *Celtici* en Galicie et dans d'autres régions (fig. 5), où ils devaient constituer un élément de différenciation ethnique<sup>88</sup>.

Ainsi, la celtisation atteint-elle des régions périphériques chaque fois plus éloignées de son noyau celtibérique originaire, arrivant finalement au Sud-Ouest, la *Baeturia Celtica* et la *Betica Celtica*, au Nord, dans la Vallée de l'Ebre, en Cantabrie, aux Asturies, et au nord-ouest, la *Gallaecia*<sup>89</sup>, sans jamais éliminer complètement le substrat proto-celtique précédent.

Sa structure sociale et idéologique fait penser, plus qu'à de grands mouvements ethniques, à des phénomènes intermittents à effet cumulatif, parce que ce processus ne correspondrait pas à une simple invasion ponctuelle, mais pourrait peut-être être dû à des causes diverses et complexes en interaction. Il faut tenir compte de faits comme l'imposition de groupes dominants, l'acculturation du substrat précédent, les migrations locales et même les mouvements ethniques. Mais ces faits n'ont pas en eux mêmes le pouvoir d'expliquer tous les changements remarquables dans le registre archéologique, ce qui éclaire l'apparente contradiction entre les données archéologiques, historiques et linguistiques.

75. Albertos 1976 ; Pereira 1982.

76. Montenegro *et alii* 1989 ; Almagro-Gorbea et Ruiz Zapatero 1992.

77. Taracena 1954.

78. Marco 1986.

79. Almagro-Gorbea et Lorrio 1987.

80. Faust 1979 ; González 1986.

81. Marco 1986 ; 1987 ; Tovar 1981.

82. *Isid., Etym.* 9, 2, 114.

83. Lejeune 1955 ; Tovar 1973 ; Schmidt 1979 ; Untermann 1983 ; Gorrochategui 1991.

84. Albertos 1983.

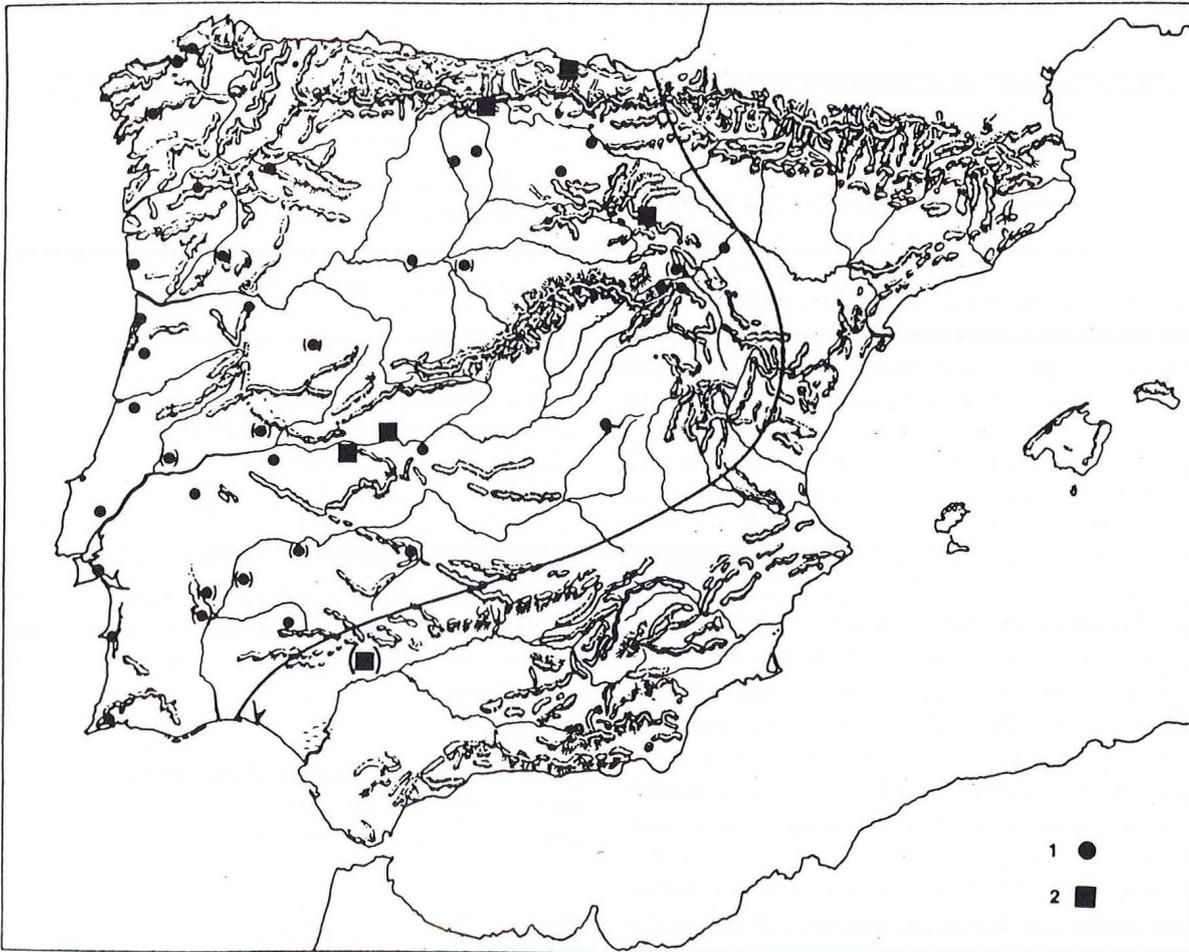
85. Faust 1979.

86. Taracena 1954 ; Burillo (Ed.) 1988 ; A.A.V.V. 1990.

87. Almagro-Gorbea et Lorrio 1987.

88. Almagro-Gorbea et Lorrio 1987 : 110.

89. Strab. III, 3, 2 ; Albertos 1975.



**Fig. 4.**

Toponymes en -briga de la péninsule Ibérique :  
 1, indigènes ;  
 2, romaines.  
 (d'après Almagro-Gorbea - Lorrio s.p.).

Ces phénomènes seront responsables dans leurs zones d'influence d'une acculturation lente et intermittente à travers le temps et l'espace, ce qui permet d'expliquer parfaitement le processus de celtisation. En même temps, ils auraient provoqué une réaction en cascade ou un «effet domino» en obligeant d'autres peuples à adopter les mêmes activités guerrières et la même organisation sociale, telle que Strabon l'a déjà observée<sup>90</sup>, peut être à propos de l'influence des élites gentilices celtibériques. Cette celtisation culturelle a du avoir une transcendance supérieure à celle des grandes invasions ou des mouvements ethniques, certainement constatés eux aussi, mais avec des effets culturels très divers, d'après les données apportées par les sources historiques.

Il est sans doute intéressant, de ce point de vue, de mettre ici en valeur les différents types de migration. Il y a eu des migrations massives, comme la migration

pacifique des gaulois arrivés à *Ilerda* en 49 av. J.-C. avec la chevalerie rutène et gauloise de César<sup>91</sup> ou l'invasion guerrière des *Cimbri* du 104 av. J.-C., repoussés par les Celtibères<sup>92</sup>, attestée par quelques trésors monétaires<sup>93</sup>, même si la plupart du temps ces migrations ont eu des effets nuls et n'ont pas laissé de témoignages archéologiques. Mais de cette façon, on parvient à expliquer des ethnonymes comme les *Celtici* de la Bétique<sup>94</sup> et de la Galice<sup>95</sup>, les *Germani*

90. Strabon III, 3, 5.

91. César *B.C.* I, 51.

92. Liv., *per.* 67.

93. Villaronga 1982 ; García Moreno 1989 : 51 s.

94. Tovar 1963.

95. Pline IV, 34, 110.

d'*Oretum*<sup>96</sup>, les *Turduli Veteres* du Nord du Portugal, arrivés avec les *Celtici* selon une tradition transmise par Mela<sup>97</sup> et Pline<sup>98</sup> et documentée par l'épigraphie<sup>99</sup>, les toponymes en *Gal-* de la Vallée de l'Ebre<sup>100</sup> et la *Gallaecia*<sup>101</sup>, etc.

Il y aurait aussi eu pour des groupes plus limités des migrations du type *ver sacrum*, comme nous le montre la célèbre référence sur les *Lusitani* de Diodore<sup>102</sup> ; ou bien des expéditions de fortune, par exemple, celles que réalisaient assez fréquemment les Celtibères et les Lusitaniens qui dévastaient l'Andalousie et le Levant espagnol, mais qui allaient aussi, parfois, contre les peuples voisins selon les descriptions de Strabon<sup>103</sup>. La plupart de ces expéditions auraient eu des effets nuls, mais elles peuvent être la cause de la soumission d'un certain territoire à une population originaire d'une autre région. Un exemple pourrait être la dépendance des *Titti* envers les *Belli*<sup>104</sup>, ou l'existence des *oppida* des Celtibères près des *Ausetani*<sup>105</sup> et des élites à onomastique celtique parmi les *Ilergetes*<sup>106</sup>. Cela peut expliquer aussi l'apparition d'élites sociales celtisées, comme on l'a supposée à *Obulco* (Porcuna, Jaén) d'après la numismatique<sup>107</sup>. Cependant la transcendance majeure de ce fait se situerait au niveau du pouvoir d'acculturation induite par l'obligation pour d'autres peuples de pratiquer les mêmes activités guerrières comme méthode de défense et de sustentation, fait qui a été auparavant observé par Strabon<sup>108</sup>. D'ailleurs, les peuples les plus avancés et puissants du monde ibérique se sont munis de mercenaires, ce qui constituerait un autre système de mouvement humain capable d'expliquer l'apparition d'élites plus ou moins celtisées, de l'armement et de bijoux celtibériques dans la Bétique et parmi les peuples ibériques du Levant<sup>109</sup>.

Actuellement, il est encore difficile de préciser la chronologie et les étapes de l'expansion celtibérique. Elle doit être postérieure à la Phase Celtibérique Initiale, datée à la fin du VIIe et du VIe siècles av. J.-C., ceci d'après l'apparition en Celtibérie des plus anciennes tombes à armes, contemporaines de celles de l'Âge du Fer des C.U. du Nord-Est.<sup>110</sup>

L'expansion est documentée dans la Phase Celtibérique Moyenne dès la fin du Ve siècle av. J.-C. par la date d'apparition des nécropoles pourvues d'armes «celtibériques» en Extremadure<sup>111</sup> et au Portugal<sup>112</sup>. Sa progression permet d'expliquer qu'au temps de la conquête romaine la celtisation culturelle des *Vettoni* et *Lusitani* était évidente, ainsi que celle des

zones pastorales du Sud du Portugal et de l'Andalousie où il existait même des cités et des peuples celtiques<sup>113</sup>. Les dates de ce processus semblent encore plus récentes, légèrement antérieures à la romanisation, parmi les peuples proto-celtiques du Nord et de la Galice, région qui finira par être dénommée *Gallaecia* et conserver l'ethnonyme «Celtigos»<sup>114</sup>, c'est-à-dire, *Celtici*<sup>115</sup>, ce qui explique qu'ils ont gardé beaucoup d'éléments du substrat proto-celtique, comme les maisons rondes, l'organisation sociale prégentilice et le système onomastique<sup>116</sup>.

Cette expansion est attestée par Pline<sup>117</sup> qui affirme que les *Celtici* de la Bétique venaient des Celtibères de la Lusitanie : *celticos a celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est sacris, lingua, oppidorum vocabulis quae cognominibus in Baetica distinguuntur*. La date tardive de ce processus est confirmée par certains toponymes en *-briga* de l'Occident et du Nord péninsulaires, ou parfois sont même déjà associés à l'onomastique romaine, voire impériale, comme *Augustobriga* ou *Flaviobriga*.

Tous ces faits permettent de comprendre le panorama complexe et le manque d'uniformité des Celtes dans la péninsule Ibérique. Leur expansion, qui en affecta tout le Centre et l'Occident, doit être considérée

96. Pline III, 3 ; Bosch 1932 : 509.

97. *Chorographia* III, 1, 8.

98. *N.H.* IV, 112-113.

99. Maia 1985 ; da Silva 1986 : 310 s.

100. Beltrán 1959.

101. Strabo III, 3, 2.

102. Diodore V, 34, 6.

103. Strabon III, 3, 5 ; García Bellido 1945 ; Blázquez 1960.

104. Apian. *Iber.* 6.

105. Liv. 39, 56.

106. Liv. XXII, 21, 3.

107. Tovar 1963.

108. Strabon III, 3, 5.

109. Fernández 1985 ; Lerner de-Wilde 1991 ; Quesada 1991.

110. Arenas 1991 ; Cerdeño et García Huerta 1991 ; Lorrio 1993.

111. Fernández 1986 ; Esteban *et alii* 1988 ; Hernández 1991.

112. Maia 1985 ; Kalb 1990.

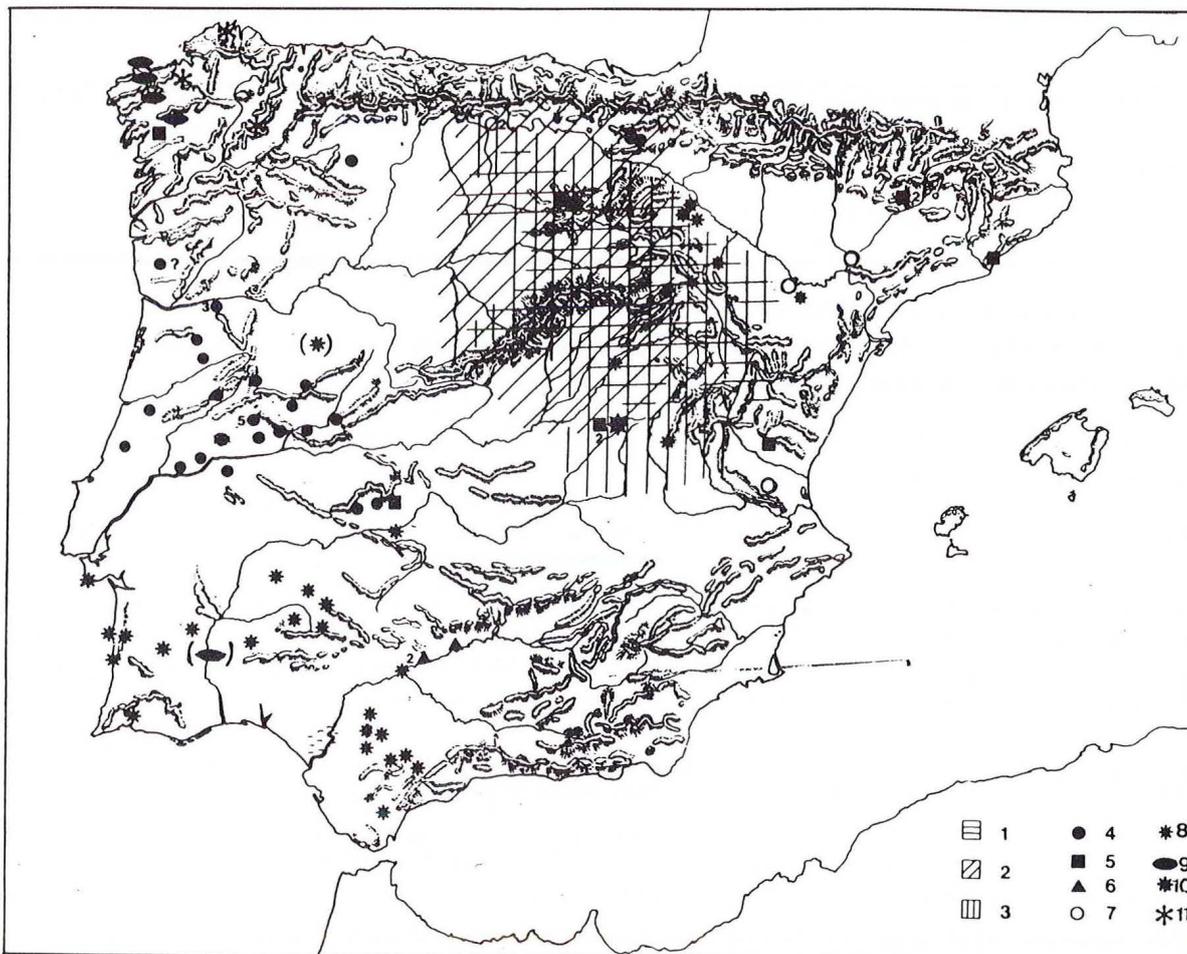
113. Pline 3, 13 ; cf. Tovar 1974-6.

114. Madoz 1847 : 302.

115. Albertos 1975.

116. Albertos 1976 ; Pereira 1982.

117. Pline 3, 13?



**Fig. 5.**

*Ethnonymes et anthroponymes en Celtius et Celtiber (d'après Almagro-Gorbea — Lorrio 1987). 1, 2, 3 : aire de dispersion de la langue Celtibérique, d'après Lejeune, Untermann et Tovar ; 4 : Celtius, Celticus, etc. ; 5 : Celtiber, -a ; 6 : Celtitanus, -a ; 7 : Ke.lti.be.l, etc. ; 8 : Villes des Celtici de la Bæturia et de la Bætica ; 9 : Ethnonymes en Celtici ; 10 : Villes des Celtiberi ; 11 : Toponymes Celtigos, actuels).*

comme un phénomène de celtisation progressive et en mosaïque, c'est-à-dire, sans régularité, puisqu'elle obéirait à des processus et des circonstances diverses, sans contemporanéité ni régularité, jusqu'au moment de la conquête romaine qui signifia, aussi sur ces terres, la fin de la civilisation celtique.

Cette expansion explique la difficulté que présente l'interprétation d'ensemble de son registre archéologique et linguistique, interprétation qui pourrait être obtenue seulement au moyen d'études précises pour chaque zone.

Mais cette celtisation possède un grand intérêt historique car elle permet de comprendre, d'une part, la «celticité» et la personnalité des Celtes hispaniques et leurs différences avec les Celtes du reste de l'Europe et d'autre part, leur grande antiquité, car actuellement ils peuvent être considérés parmi les plus anciens attestés,

au moins depuis le Bronze Final. Il ne faut pas oublier non plus qu'on leur doit les plus anciens témoignages sur la *Keltiké*<sup>118</sup>, qu'un des plus longs textes celtiques de l'Antiquité, le «Bronze de Botorrita»<sup>119</sup>, appartient aux Celtes de la péninsule ibérique et que des éléments de cette culture se sont perpétués dans le folklore jusqu'à nos jours<sup>120</sup>. Même si en raison des difficultés de leur problématique spécifique, ils ont été mal compris et parfois oubliés dans les recherches celtiques d'ensemble, leur étude est essentielle car elle nous ouvre une nouvelle perspective vers une compréhension plus profonde du monde celtique.



118. Ora Maritima 195 s., 485 ; Herodote II, 33 ; IV, 49 ; Fischer 1972.

119. Beltrán *et alii* 1982.

120. Caro Baroja 1947 ; Sainero 1987.

## Bibliographie

- A.A.V.V. 1990 : *Los Celtas en España, Revista de Arqueología*, Número Extraordinario 5, Madrid, 1990.
- A.A.V.V. 1991 : *I Celti*, Venezia, 1991.
- Albertos 1974-5 : M. L. Albertos, Los célticos supertaméricos en la epigrafía, *Cuadernos de Estudios Gallegos* 29, 1974-5, p. 314-318.
- Albertos 1976 : M. L. Albertos, Perduraciones indígenas en la Galicia romana : los castros, las divinidades y las organizaciones gentilicias en la epigrafía, *Actas del Bimilenario de Lugo*, 1976, p. 17 s.
- Albertos 1983 : M. L. Albertos, Onomastique personnelle indigène de la péninsule Ibérique sous la domination romaine, *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt II*, 29-2, Berlin, 1983, p. 853-892.
- Albertos 1985 : M. L. Albertos, La onomástica personal indígena del noroeste peninsular (astures y galaicos), *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas, Lisboa 1980*, Salamanca, 1985, p. 225-310.
- Almagro 1935 : M. Almagro, El problema de la invasión céltica en España según los últimos descubrimientos, *Investigación y Progreso* 9, 1935, p. 180 s.
- Almagro 1952 : M. Almagro, La invasión céltica en España, R. Menéndez Pidal (Ed.), *Historia de España I*, 2, Madrid, 1952, p. 1-278.
- Almagro-Gorbea 1975 : M. Almagro-Gorbea, El Pic dels Corbs y los Campos de Urnas del NE. de la Península Ibérica, *Saguntum* 13, 1975, p. 89-144.
- Almagro-Gorbea 1986 : M. Almagro-Gorbea, Bronce Final y Edad del Hierro, *Historia de España I, Prehistoria*, Madrid, 1986.
- Almagro-Gorbea 1987 : M. Almagro-Gorbea, Los Campos de Urnas en la Meseta, *Zephyrus* 39-40, 1987, p. 31-47.
- Almagro-Gorbea 1987a : M. Almagro-Gorbea a, La celtización de la Meseta : estado de la cuestión, *Actas del I Congreso de Historia de Palencia I*, 1987, p. 313-344.
- Almagro-Gorbea 1988 : M. Almagro-Gorbea, Las culturas de la Edad del Bronce y de la Edad del Hierro en Castilla-La Mancha, *I Congreso de Historia de Castilla - La Mancha*, Ciudad Real, 1988, p. 163-180.
- Almagro-Gorbea 1991 : M. Almagro-Gorbea, I celti dell'Iberia, *I Celti*, Milano-Venezia, 1991, p. 386-407.
- Almagro-Gorbea 1992 : M. Almagro-Gorbea, Protoceltas y celtas en la Península Ibérica, *Polis* 4, 1992, p. 5-31.
- Almagro-Gorbea 1994 : M. Almagro-Gorbea, El urbanismo de la Hispania Céltica : castros y oppida en la Península Ibérica. *Castros y oppida en Extremadura (Complutum Extra 4)*, Madrid, 1994, p. 13-75.
- Almagro-Gorbea et Alvarez 1993 : M. Almagro-Gorbea, Alvarez, La «Fragua» de Ulaca : saunas castreñas y baños iniciáticos en el mundo céltico, *Cuadernos de Arqueología I de la Universidad de Navarra*, 1, 1993, p. 177-253.
- Almagro-Gorbea et Lorrio 1987 : M. Almagro-Gorbea et A. Lorrio, La expansión céltica en la Península Ibérica : una aproximación cartográfica, *Siposium sobre los celtíberos, Daroca 1986*, 1987, p. 105-122.
- Almagro-Gorbea et Ruiz Zapatero (ed.) 1992 : M. Almagro-Gorbea et Ruiz Zapatero (ed.), *Paleoetnología de la Península Ibérica, (Complutum 2-3)*, Madrid, 1992.
- Arbois de Juvanville 1983-4 : H. d'Arbois de Juvanville, Les Celtes en Espagne, *Revue Celtique* 14 et 15, 1983 et 1984, p. 367 s. et 1 s.
- Arenas 1990 : J. A. Arenas, La necrópolis celtibérica de «La Cerrada de los Santos», F. Burillo (Ed.), 1990, p. 93-99.
- Argente 1990 : J. L. Argente, Las fíbulas en las necrópolis celtibéricas, F. Burillo (Ed.), 1990, p. 247-265.
- Beltrán 1959 : A. Beltrán, Las monedas ibéricas de Carraues y los Galos, *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antiquità Classica* 9, 1959, p. 159-168.
- Beltrán 1982 : A. Beltrán, El gran edificio de adobe de Contrebia Belaisca (Botorríta) : hipótesis y estado de la cuestión, *Boletín del Museo de Zaragoza* 1, 1982, p. 95-108.
- Beltrán, Tovar y Porta 1982 : A. Beltrán, A. Tovar y E. Porta, *Contrebia Belaisca I. El bronce con escritura ibérica*, Zaragoza, 1982.
- Blázquez 1960 : J. M. Blázquez, La expansión celtibérica en Carpetania, Levante y Bética y sus causas (siglos III-II a. C.), *Celticum* 3, 1960, p. 409 s.
- Blázquez 1983 : J. M. Blázquez, *Primitivas religiones ibéricas. Religiones Prerromanas*, Madrid, 1983.
- Bosch Gimpera 1921 : P. Bosch Gimpera, Los celtas y la civilización céltica en la Península Ibérica, *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones* 29, 1921.
- Bosch Gimpera 1932 : P. Bosch Gimpera, *Etnología de la Península Ibérica*, Barcelona, 1932.
- Bosch Gimpera 1974 : P. Bosch Gimpera, *Paletnología de la Península Ibérica*, Graz-Austria, 1974.
- Burillo : F. Burillo, Sobre el origen de los Celtíberos, *Siposium sobre los celtíberos. Daroca 1986*, 1987, p. 75-93.
- Burillo (Ed.) 1988 : F. Burillo (Ed.), *Celtíberos* (Exposición.), Zaragoza, 1988.
- Burillo (Ed.) 1991 : F. Burillo (Ed.), *Necrópolis celtibéricas, (II Simposio sobre los celtíberos)*, Zaragoza, 1991.
- Caro Baroja 1946 : J. Caro Baroja, *Los pueblos de España, Ensayo de Etnología*, Barcelona, 1946, (2 ed., Madrid 1976).
- Cerdeño 1978 : M. Cerdeño, Los broches de cinturón peninsulares de tipo céltico, *Trabajos de Prehistoria* 35, 1978, p. 279-306.
- Cerdeño et García Huerta 1991 : M. Cerdeño et R. García Huerta, Las necrópolis de incineración del Alto Tajo y el Alto Jalón, F. Burillo (Ed.), 1991, p. 75-92.
- Clarke : G. L. Clarke, *Analytical Archeology* (2 Ed), 1978,.
- Correa 1985 : J. A. Correa, Consideraciones sobre las inscripciones tartésicas, *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas, Lisboa 1980*, Salamanca, 1985, p. 377-395.

- Correa 1988 : J. A. Correa, Estela en escritura tartésica hallada en Alcoforado (Odemira, Baixo Alentejo), *Archivo Español de Arqueología* 61, 1988, p. 197-200.
- Coffyn 1985 : A. Coffyn, *Le Bronze Final Atlantique dans la péninsule Ibérique*, Bordeaux, 1985.
- Duval et Kruta (Eds.) 1979 : P. M. Duval et V. Kruta (Eds.), *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècles avant notre ère*, Paris, 1979.
- Encarnação 1975 : J. d'Encarnação, Divinidades indígenas sob o domínio romano em Portugal, Lisboa, 1975.
- Esteban, Sánchez Abal et Fernández Corrales 1988 : J. Esteban, J. L. Sánchez Abal et J.M<sup>a</sup>. Fernández Corrales, *La necrópolis del Castillejo de la Orden, Alcántar (Cáceres)*, Cáceres, 1988.
- Fatás 1980 : G. Fatás, *Contrebia Belaisca II. Tabula Contrebiensis*, Zaragoza, 1980.
- Fatás 1987 : G. Fatás, Apuntes sobre la organización política de los celtíberos, *I Simposium sobre los Celtíberos*, Zaragoza, 1987, p. 9-18.
- Faust 1979 : M. Faust, Tradición lingüística y estructura social : el caso de las gentilidades, *Actas del II Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica*, Tübingen, 1979, p. 435-452.
- Fernández 1985 : F. Fernández, El tesoro turdetano de Mairena del Alcor (Sevilla), *Trabajos de Prehistoria* 42, 1985, p. 149-194.
- Fernández 1986 : F. Fernández, *Excavaciones arqueológicas en el Raso de Candaleda. I-II*, Avila, 1986.
- Fernández Manzano 1985 : J. Fernández Manzano, La Edad del Bronce, *Historia de Castilla y León I*, 1985, p. 54-81.
- Fernández-Posse 1984 : M. D. Fernández-Posse, La Cultura de Cogotas I, *Homenaje a L. Siret*, Almería, 1984, p. 475-487.
- Fischer 1972 : F. Fischer, Die Kelten bei Herodot, *Madrider Mitteilungen* 13, 1972, p. 109-124.
- García Bellido 1945 : A. García Bellido, Bandas y guerrillas en las luchas con Roma, *Hispania* 21, 1945, p. 5-62.
- García Fernández-Albalat 1990 : B. García Fernández-Albalat, *Guerra y religión en la Gallaecia y la Lusitania*, La Coruña, 1990.
- García Moreno (Ed.) 1989 : L. A. García Moreno (Ed.), *Hispani Tumultuantes, (Memorias del Seminario de Historia Antigua I. Universidad de Alcalá)*, Alcalá de Henares, 1989.
- González 1986 : M. González, *Las unidades organizativas indígenas del área indoeuropea de Hispania, (Anejos de Veleia 2)*, Vitoria, 1986.
- Gorrochategui 1985 : J. Gorrochategui, En torno a la clasificación del Lusitano, *Actas del IV Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Vitoria, 1985, p. 77-91.
- Gorrochategui 1991 : J. Gorrochategui, Descripción y posición lingüística del celtibérico, *Memoriae L. Mitxelena magistri sacrum*, San Sebastián, 1991, p. 3-31.
- Hernández 1991 : F. Hernández, Las necrópolis del poblado de Villasviejas (Cáceres), *Extremadura Arqueológica II*, Mérida-Cáceres, 1991, p. 255-267.
- Hoz 1983 : J. de Hoz, Las lenguas y la epigrafía prerromanas de la Península Ibérica. *Unidad y pluralidad del mundo antiguo*, *Actas del VI Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid 1983, p. 351-396.
- Hoz 1986 : J. de Hoz, «La epigrafía celtibérica», *Reunión sobre Epigrafía Hispánica de época Romano-Republicana*, Zaragoza, 1986, p. 43-102.
- Hoz 1986b : J. de Hoz, La religión de los pueblos prerromanos de Lusitania, *Primeras Jornadas sobre manifestaciones religiosas en la Lusitania*, Cáceres, 1986, p. 31-49.
- Jimeno, Fernández Moreno 1991 : A. Jimeno, J. J. Fernández Moreno, *Los Tolmos de Caracena (Campañas 1981-1982). (Excavaciones Arqueológicas en España 161)*, Madrid, 1991.
- Kalb 1990 : Ph. Kalb, Zum Keltenbegriff in der Archäologie der Iberischen Halbinsel, *Madrider Mitteilungen* 31, 1990, p. 338-347.
- Koch 1979 : M. Koch, Die Keltiberer in ihr historischer Kontext, *Actas II Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica, Tübingen 1976*, Salamanca, 1979.
- Lejeune 1955 : M. Lejeune, *Celtiberica*, Salamanca, 1955.
- Lenerz-de Wilde 1991 : M. Lenerz-de Wilde, *Iberia Celtica*, Stuttgart, 1991.
- Lorrio 1993 : A. Lorrio, El armamento de los celtas hispanos, *Los Celtas : Hispania y Europa. Curso Verano de la Universidad Complutense en el Escorial*. Madrid, 1993, p. 285-326.
- Madoz 1847 : P. Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, Madrid, 1847.
- Maia 1985 : M. Maia, Celtici e turduli nas fontes classicas, *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas, Lisboa 1980*, Salamanca, 1985, p. 165-177.
- Maluquer 1946 : J. Maluquer, Las culturas hallstáticas en Cataluña, *Ampurias* 7-8, 1946, p. 115-184.
- Marco 1986 : F. Marco, El dios céltico Lug y el santuario de Peñalba de Villastar, *Homenaje a A. Beltrán*, Zaragoza, 1986, p. 731 s.
- Marco 1987 : F. Marco, La religión de los Celtíberos, *I Simposium sobre los Celtíberos*, Zaragoza, 1987, p. 55-74.
- Montenegro et alii 1989 : A. Montenegro et alii, *Historia de España 2. Colonización y formación de los pueblos prerromanos (1200-218 a.C.)*, Madrid, 1989.
- Moret 1992 : P. Moret, *Les fortifications ibériques de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine*, Tesis de la Université de la Sorbonne, Paris, 1992.
- Neguera 1991 : I. Neguera, *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén)*, Madrid, 1991.
- Pellicer 1984 : M. Pellicer, La problemática del Bronce Final — Hierro del N.E. hispano. Elementos de sustrato. *Scripta F. Jordá*, Salamanca, 1984, p. 399-430.
- Pereira 1982 : G. Pereira, Los castella y las comunidades de Gallaecia, *Zephyrus* 34-35, 1982, p. 249 s.
- Pittioni 1985 : R. Pittioni, Zur Ur- und Sprachgeschichte der Hispania Antiqua, *Lebendige Altertumwissenschaft*. (Festschrift H. Vetters), Wien, 1985, p. 19-23.
- Prodocimi 1989 : A. Prodocimi, La iscrizione gallica de Larzac e la flessione dei temi in -a, -i, -ja. Con un excursus sulla morfologia del Lusitano ; acc. *crougin*, dat. *crougeai*, *Römisch-Germanische Forschungen* 94, 1989, p. 190-205.

- Quesada 1989 : F. Quesada, *Armamento, Guerra y Sociedad en la Necrópolis Ibérica de «El Cabecico del Tesoro»* (Murcia, España). (BAR International Series 502), Oxford, 1989.
- Quesada 1991 : F. Quesada, *El armamento ibérico*, (Tesis Doctoral de la Universidad Autónoma), Madrid, 1991.
- Romero 1985 : F. Romero, La Primera Edad del Hierro, *Historia de Castilla y León I. La Prehistoria del Valle del Duero*, Valladolid, 1985, p. 82-103.
- Romero 1991 : A. Romero, *Los castros de la Edad del Hierro en el Norte de la provincia de Soria*, (Studia Archaeologica 80), Valladolid, 1991.
- Royo 1990 : J. I. Royo, Las necrópolis de los campos de urnas del valle medio del Ebro como precedente del mundo funerario celtibérico, F. Brurillo (Ed.), 1990, p. 123-136.
- Ruiz-Gálvez 1980 : M. Ruiz-Gálvez, Consideraciones sobre el origen de los puñales de antenas gallego-asturianos, *Actas del I Seminario de Arqueología do Noroeste peninsular*, Guimaraes, 1980, p. 85-112.
- Ruiz-Gálvez 1982 : M. Ruiz-Gálvez, Nueva espada dragada en el río Ulla. Armas arrojadas a las aguas, *Homenaje a A. García Alén*. (El Museo de Pontevedra 36) Pontevedra, 1982.
- Ruiz-Gálvez 1984 : M. Ruiz-Gálvez, *La Península Ibérica y sus relaciones con el círculo cultural atlántico* (Tesis Doctoral de la Universidad Complutense 139/84), Madrid, 1984.
- Ruiz-Gálvez 1986 : M. Ruiz-Gálvez, El mundo celtibérico visto bajo la óptica de la «Arqueología Social», *Kalathos* 5-6, 1986, p. 71-106.
- Ruiz Zapatero 1984 : G. Ruiz Zapatero, El comercio protocolonial y los orígenes de la iberización : dos casos de estudio, el Bajo Aragón y la Cataluña interior, *Kalathos* 3-4, 1984, p. 51-70.
- Ruiz Zapatero 1985 : G. Ruiz Zapatero, *Los Campos de Urnas del NE. de la Península Ibérica*, Tesis Doctoral de la Universidad Complutense 83/85, Madrid, 1985.
- Sacristán 1986 : J. D. Sacristán, *La Edad del Hierro en el Valle Medio del Duero*, Valladolid, 1986.
- Sainero 1987 : R. Sainero, *La huella céltica en España e Irlanda*, Madrid, 1987.
- Sangmeister 1960 : E. Sangmeister, Kelten in Spanien, *Madridrer Mitteilungen* 1, 1960, p. 75-100.
- Savory 1968 : H. N. Savory, *Spain and Portugal*, London, 1968.
- Schmidt 1979 : K. H. Schmidt, Probleme des Keltiberischen, *Actas del II Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica*, Tübingen, 1979, p. 319-341.
- Schmidt 1985 : K. H. Schmidt, A Contribution to the identification of Lusitanian, *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Lisboa 1980, Salamanca, 1985, p. 319-341.
- Schüle 1969 : W. Schüle, *Die Meseta-Kulturen der Iberischen Halbinsel*, (Madridrer Forschungen 3), Berlin, 1969.
- Schulten 1914 : A. Schulten, *Numantia I*, München, 1914.
- Ferreira da Silva 1986 : C. A. Ferreira da Silva, *A cultura castreja no noroeste de Portugal*, Paços de Ferreira, 1986.
- Sopeña 1987 : G. Sopeña, *Dioses, ética y ritos*, Zaragoza, 1987.
- Taracena 1954 : B. Taracena, Los Celtíberos. R. Menéndez Pidal (Ed), *Historia de España* I, 3, Madrid, 1954, p. 195-299.
- Tovar 1949 : A. Tovar, *Estudios sobre las primitivas lenguas hispánicas*, Buenos Aires, 1949.
- Tovar 1963 : A. Tovar, Les Celtes en Betique, *Etudes Celtiques* 10, 1963, p. 355-373.
- Tovar 1973 : A. Tovar, Las inscripciones de Botorrita y Peñalba de Villastar y los límites orientales de los Celtíberos, *Hispania Antiqua*, 1973, p. 367-405.
- Tovar 1974-1976 : A. Tovar, *Iberische Landeskunde II. 1 Baetica. 2 Lusitanien*, Baden-Baden, 1974-1976.
- Tovar 1977 : A. Tovar, El nombre de celtas en Hispania, *Homenaje A. García Bellido III* (Revista de la Universidad Complutense), Madrid, 1977, p. 163-178.
- Tovar 1981 : A. Tovar, El dios céltico Lugu en España, *La religión romana en Hispania*, Madrid, 1981, p. 279-282.
- Tovar 1985 : A. Tovar, La inscripción de Cabezo das Fraguas y la lengua de los lusitanos, *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Lisboa 1980, Salamanca, 1985, p. 227-253.
- Untermann 1965 : J. Untermann, *Elementos de un atlas antroponímico de la Península Ibérica* (Bibliotheca Praehistorica Hispana 7), Madrid, 1965.
- Untermann 1975 : J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum I. Die Münzlegenden*, Wiesbaden, 1975.
- Untermann 1983 : J. Untermann, Die Keltiberer und das Keltiberische. E. Campanile (Ed), *Problemi di lingua e di cultura nel campo indoeuropeo*, Pisa, 1983, p. 109-128.
- Untermann 1984 : J. Untermann, Die Münzprägungen der Keltiberer. G. Grasmann y otros (Ed.) *Keltische Numismatik und Archaeologie*, British Archaeological Series 200, 1984, p. 431-472.
- Untermann 1985 : J. Untermann, Los teónimos de la región lusitano-gallega, *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Lisboa 1980, Salamanca 1985, p. 343-363.
- Untermann 1987 : J. Untermann, Lusitanisch, Keltiberisch, Keltisch, *Actas del IV Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Vitoria 1985, 1987, p. 57-76.
- Untermann 1990 : J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum III. Die iberischer Inschriften aus Spanien*, 1 y 2, Wiesbaden, 1990.
- Valiente 1984 : J. Valiente, El Cerro del Buitre, *Wad-Al-Hayara* 11, 1984, p. 9 s.
- Vicente et alii 1991 : J. Vicente et alii, La Caridad (Caminreal, Teruel), *La casa urbana hispanorromana*, Zaragoza, 1991, p. 81-129.
- Villar 1991 : F. Villar, *Los indoeuropeos y los orígenes de Europa. Lenguaje e Historia*, Madrid, 1991.
- Villaronga 1982 : L. Villaronga, Nuevo testimonio del paso de los Cimbrios. El tesoro de Sarriá (Barcelona), *Gaceta Numismática* 64, 1982.
- Werner 1990 : S. Werner, *La cerámica pintada geométrica del Bronce Final y de la Primera Edad del Hierro*, Madrid, 1990.